

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Emor, 19 Iyar 5781



Commentaire sur la Parasha par le
Rabbin Didier Kassabi

Parmi les nombreux sujets abordés par la Parasha de Emor, la Torah nous présente la liste complète des différentes fêtes du calendrier : Pessa'h, Shavouoth' Rosh HaShana, Kippour et Souccoth.

Nos commentateurs nous font remarquer que nous trouvons en plein cœur de ce chapitre un verset qui n'a apparemment aucun rapport avec les fêtes du calendrier : « Et quand vous ferez la moisson de votre pays, tu laisseras une partie inachevée au bout de ton champ, et tu ne ramasseras point les glanes de ta moisson. Abandonne-les aux pauvres et à l'étranger ; je suis l'Eternel votre D-ieu ». Dans son commentaire sur la Torah, RaShl s'interroge doublement sur ce verset. Tout d'abord, il remarque qu'il est déjà abordé une première fois dans la Parasha de Kédoshim que nous avons lu la semaine dernière.

De plus, il écrit : « Pourquoi la Torah place-t-elle ce verset au milieu des fêtes avec d'un côté Pessa'h et Shavouoth et de l'autre côté Rosh HaShana, Kippour et Souccoth ? »

D'après lui, cela vient nous enseigner que quiconque donne la glanure, la gerbe oubliée et le coin du champ aux pauvres comme il convient est considéré comme s'il avait construit le Temple de Jérusalem et avait offert ses propres sacrifices.

Nous remarquons que RaShl insiste sur trois commandements particuliers liés à la récolte du champ : Leket, Shikhe'ha et Péa.

Il nous revient de comprendre la raison pour laquelle le respect de ces trois Mitsvoth peut être comparé à la construction du Temple. Pourquoi ne pas simplement évoquer le respect de la Mitsvah de la Tsédaka que nous pouvons réaliser grâce à notre argent ?

Nous pouvons également remarquer que RaShl évoque la Mitsvah de la gerbe oubliée alors que le verset de la Torah ne l'aborde absolument pas !

S'il en est ainsi, il pourrait également évoquer la Mitsvah du Maasser qui est réservé aux pauvres ? Pour répondre à ces questions, nos Maîtres attirent notre attention sur la différence qui peut exister entre la Mitsvah traditionnelle de la Tsédaka que nous réalisons grâce à notre argent et les Mitsvoth qui sont liées à la récolte. En effet, l'argent est un « produit transformé » de ce qui pousse dans nos champs. L'effort que nous avons investi lors des différentes étapes de la production de la récolte est quelque peu masqué. Nous pouvons donc donner nos pièces d'argent sans y penser.

Par contre, laisser une partie de notre récolte sans la moissonner nécessite un effort plus important. En effet, l'œuvre de nos mains est face à nos yeux et malgré tout, nous acceptons d'en réserver une partie aux plus démunis.

De plus, lorsque nous distribuons de la Tsédaka, nous avons la possibilité de choisir ceux qui pourront bénéficier de notre générosité alors que pour les Mitsvoth liées à notre récolte, chacun pourra pénétrer dans notre champ afin de se servir directement. Cela nécessite un plus grand travail sur soi-même plutôt que de se garder le privilège de choisir les bénéficiaires de notre aide.

C'est pour respecter cette même logique que RaShl inclut dans son commentaire la Mitsvah de la gerbe oubliée. Par contre, il ne veut pas y ajouter la Mitsvah du Maasser réservée aux pauvres car là encore, c'est le propriétaire qui garde la possibilité d'offrir son don à qui bon lui semble.

Celui qui respecte ces différentes Mitsvoth est considéré comme s'il construisait le Temple de Jérusalem et qu'il offrait ses propres sacrifices car HaShem est prêt à manifester sa présence au sein du peuple d'Israël lorsque ce dernier fait preuve de générosité à l'égard des plus démunis.

Ce principe doit être rappelé en plein cœur de la liste des fêtes du calendrier pour rappeler la nécessité de penser aux pauvres lors de nos événements festifs.